

NAÎTRE, DEUX FOIS¹

Dès la lecture du premier haïboun – *une forme littéraire originale, d’origine japonaise, qui combine harmonieusement prose et poésie* – j’ai commencé à revivre dans un Univers familier et à me lover dans des jouissances émotives et spirituelles. Le bonheur de se retrouver chez soi dans mon style de vie, ma façon de voir le monde, de m’orchestrer en prose-poésie !

Grâce à ce poète-essayiste ami, et à la lecture de ce très beau livre, j’ai vécu sa merveilleuse aventure en dix étapes haïbounines ou plus précisément nouvelles-joyaux fascinantes. Quoique je puisse en dire, il sera difficile de leur faire tous les éloges qu’elles méritent !

Après avoir rappelé la phrase de Voltaire : *Il n’est pas plus simplement de naître deux fois qu’une* (11) en référence au Phénix, le poète nous plonge dans un monde idyllique dans le sein de sa mère et puis, soudain, le réveil brutal de la naissance : *Je hurle face à cet enfer... la vie* (12). Le ton est donné : nous avons affaire à une autofiction fusionnant savamment autobiographie inspirée et imaginaire vécu ! La naissance douloureuse donne lieu au passage de l’informe, à *l’homme vertical*. C’est une traversée de la maladresse aux applaudissements, de l’ombre à la lumière, de l’apprentissage à la maîtrise... jusqu’à la rencontre de la magie-amour émaillée de sourires. Et c’est la renaissance... sortie de l’enfer au *nouveau paradis : la vie : Dans tes mains tressées / Le parfum du chèvrefeuille / le goût de la mangue* (14). Ce premier texte est une méditation-poème portée à sa plus haute incandescence ! On y retrouve le poète fantaisiste et rigoureux prêt à nous narrer sa vie en éloquents et amusantes scribes !

De Charente au Québec (*Haïboun fantaisiste*)

Le poète raconte une visite chez un couple d’instituteurs qui lui rappelle son enfance joyeuse en Charente-Maritime, l’araucaria, les poires juteuses à se lécher les babines... jusqu’à *la salle de séjour* appelée *cuisine*, écho de la mienne à Lectoure (Gers) qui me ravit et où j’ai vécu durant mon adolescence. Grâce à un parent de l’institutrice vaguement évoqué, le narrateur va se retrouver, en un clin d’œil miracle, au Québec. Le petit neveu de l’institutrice relie ainsi l’émigration charentaise à la Belle Province au Canada, mon pays d’adoption. Alors qu’une seconde visite du jardin de la jeunesse est devenue *une jungle de ronces*.

¹ Georges Friedenkraft, *Naître, deux fois* (Haïbouns entre humour et fantaisie), Éditions **Unicité**, Saint-Chéron, France, 2016, 64 pages.

Naissance et renaissance se perpétuent avec leurs surprises, leurs mystères, leurs joies, leurs agonies... et qui ne sont, en fin de compte, que des passages où chacun(e) peut s'y reconnaître et s'y lover ! Et je ne peux, en aucun cas, m'empêcher de suivre Haïboun après Haïboun le parcours fascinant d'une vie poétiquement narrée et où je continue à me retrouver !

Visionnaire à la Collection Frick (*Haïboun transcontinental*)

La page d'adolescence vite tournée, l'on se retrouve, avec le narrateur-poète, dans les Musées de New York. Et c'est la vie multidisciplinaire et transcontinentale si judicieusement évoquée et circonscrite. Là je me retrouve en totale harmonie avec les arts du monde entier. Hasard ou circonstance inouïe ? Au moment même où je lisais la référence au Musée d'Histoire naturelle du Jardin des Plantes à Paris, j'étais juste en face de cet auguste bâtiment, assis sur un banc à 8 : 30 h du 12 sept.-16. Je basculais donc d'un univers à un autre à la manière de l'écrivain lorsqu'il passe le plus naturellement et instantanément possible dans ses parcours du temps et de l'espace. Passages des chemins de l'Histoire à ceux du mythe, de la Gironde à la Charente, de l'Europe à l'Amérique, du bordelais de sa tante aux foisonnements artistiques des Musées de Manhattan... Des passerelles s'érigent d'elles-mêmes, des mutations des êtres et des choses en un temps si court qu'elles deviennent presque imperceptibles ! Impression d'être transporté par un Ange gardien abolissant toutes dimensions spatio-temporelles !

De Taïwan comme salle d'attente du Paradis (*Haïboun onirique*)

Là, de cette Asie multi-sensationnelle en sagesse orientale millénaire, émerge le Féminin en sa rayonnante Beauté... en son exceptionnelle sensualité ! Le poète nous la livre palpitante, tellement émaillée de poésie érotique à travers *les interstices du rêve* ! Ce lecteur a l'impression de vivre ces sensations en mémoire-réalité. Un peu comme l'auteur, il les a vécues lors d'un voyage en Thaïlande pour une rencontre de poètes à Bangkok en compagnie d'un ami-poète... La cérémonie du thé lui inspire ce beau haïku fusionnant la concrétude du thé vert avec la lascivité des femmes asiatiques :

Je rêve et je vois / dans le transparent thé vert / leurs formes lascives. (30)

Un accouchement difficile (*Haïboun humoristique*)

Pour la première fois, la narration se fait à la troisième personne pour mettre en scène un dénommé Jacques, sujet aux évanouissements dès sa petite enfance... ce qui le rendra ridicule à son mariage juste à prononcer le « oui » imperceptible que le maire dut lui faire répéter (35).

Alors que l'auteur reprend la première personne dans le haïku qui suit :

Le maire en pingouin / ma femme en organdi blanc / mon cœur en chamade.

Cependant, la scène de l'accouchement de sa femme est la plus humoristique ! La belle atmosphère du début est détendue et plaisante, mais dès *la perte des liquides et des piqûres*, Jacques tombe dans les pommes ! Le médecin cria d'apporter l'oxygène, l'évanoui plonge *son nez dans l'entonnoir salutaire* (36) alors qu'il était destiné à son épouse... Et quand les amis rendent visite au couple, ils trouvent la femme *souriante et radieuse* alors que le mari est *affalé dans un fauteuil. Avec un gros bandage autour du crâne !* (36).

Chrysalide : une promenade à Liverpool (*Haïboun atypique*)

La visite d'une ville lors d'un congrès scientifique ou de poésie me rappelle les miennes en Angleterre et ailleurs. Ici à Liverpool, le poète évoque de nombreux contrastes entre splendeur et misère, animation et vide, Cathédrale anglicane gothique, une des plus grandes du monde et celle catholique... la communication entre le promeneur et les fantômes dans un cimetière au parc St. James...

La promenade en *Yellow Duckmarine* me renvoie tant d'échos : la statue de la reine Victoria à mes études en littérature victorienne... Le spectacle *In the Dark*, si bouleversant, rappelant de *Glorieux souvenirs* de la flotte la plus importante du monde et la tragique et *monstrueuse traite des noirs* (40)... écho de l'Afrique, mon continent natal, et la Tunisie, en particulier, qui a été le premier pays à abolir l'esclavage... Les Beatles, originaires de Liverpool, dont j'ai aimé beaucoup la musique... Tant de choses qui bougent et se métamorphosent à tel point qu'elles donnent lieu à de nouvelles naissances. Et pour la première fois le *haïboun* est émaillé de *renkou* ou *tanka-prose* au lieu du *haïkou* traditionnel !

*Liverpool est fête
pour les yeux et pour le cœur
telle chrysalide*

entre le ciel et la mer

le papillon prend son vol (43)

Au lieu de ça (*Haïboun érotique*)

Trois strophes commencent par *Au lieu de ça...* ces points de suspension s'ouvrent sur la pure et splendide poésie des rêves ! Mais vite l'imaginaire et les fantasmes s'actualisent ! Jouissances à fleur d'érotisme émoustillant ! Des interpellations coquettes et amusantes à un Tu féminin passant vite des mouvements de caresses sensuelles à une plasticité *froide et parfaite*.

Puis trois fois répétées *Au lieu de ça* (sans points de suspension) qui livrent des désirs brûlants à un *Je* en attente, introduit par le récurrent *J'aurais voulu...* Et même si l'amante l'a gavé de tant de gâteries, de sucreries, de nourritures terrestres... elle ne pourra jamais le satisfaire ! Comment pourrait-elle être pour lui *flamme d'un chandelier aux têtes multiples* ? Ou *Janus de Minerve et d'Aphrodite* ? (47). La savoir *ange et pute... fleur de dépravation et de rédemption* (48). En réalité et en fin de compte, elle l'a créé en lui donnant la vie et tout *ce malaise d'être* (48).

Limbes (*Haïboun d'outre-tombe*)

Ici c'est la souris qui se fait narratrice racontant son sort grisâtre dans un laboratoire où deux chercheurs scientifiques la mettent à dures épreuves ! Entre portes pivotantes et chocs électriques, la pauvre bête est asphyxiée et torturée comme *d'autres congénères effrayées*. Tout est réglé selon le reniflement des odeurs ! Signes qui lui rappellent son *ancienne souritude* (52). Néologisme écho d'un bouraouïsme fasciné de toutes ces *nomaditudes* en mosaïques le libérant de toutes les frontières, les entraves... les murs de la peur et de la haine...

Soudain la souris se sent emportée par un Ouragan ! Elle est en piteux état alors qu'elle est en train de donner naissance ! Et le couple en blouse blanche de s'écrier : *Montrons le bébé à sa maman* (52). Et les félicitations vont droit au savant français Claude Bernard !

Être femme enfin / La chanson des crinolines / le parfum des nuits... (53).

Les fusillés de la Grande Guerre (*Haïboun d'humeur*)

Le *Je* de l'auteur reprend la narration nous livrant son attitude vis-à-vis de la Grande Guerre de 14-18 telle qu'elle lui a été racontée par son grand-père. Cette *boucherie* dont on réhabilite, de nos jours, les victimes sans jamais condamner les bourreaux. Deux haïkus à retenir :

*À perte de vue / toute une génération / dort sous des croix blanches et
Un matin de juin / au creux d'un obus rouillé / se dore un lézard (55).*

Me mettre à l'eau ? (Haïboun humoristique)

Respectueux de l'ordre public, le narrateur n'avait pas à suivre cet appel du pouvoir : *Boire ou conduire, il faut choisir ! (59)* afin de limiter les dégâts des accidents de la route. Puisqu'il ne conduisait pas, il se mit à boire jusqu'au jour où son médecin lui ordonna de se mettre à l'eau pour cause de santé... et le patient de répondre : *docteur, je ne sais même pas nager ! (60).*

Si j'ai tenu à synthétiser et à analyser une à une ces nouvelles / haïbouns, c'est parce qu'elles étaient si poétiquement narrées... et aussi parce que je voulais inciter tout(e) éventuel(le) lecteur / lectrice à déguster ce livre en élixir pour le corps et l'esprit, l'imaginaire et la vie... Ce livre de poésie aux parfums orientaux enchanteurs, ne néglige point les saveurs occidentales à rassasier les gavés et les affamés de Beautés... de trouvailles originales... de surprises croustillantes... Il est à retenir pour les soirées de fêtes et de liesse !

N. B. Je ne peux m'empêcher de féliciter les éditions **unicité** pour le choix de cette très belle couverture, aux couleurs chaudes et vives méditerranéennes, si originale et qui projette bien la naissance de deux mondes semblables et différents... jusqu'à l'étonnement !

Hédi Bouraoui
Université York
Toronto, Canada